

La France de grand chemin

Sortir. S'évader. S'arracher à l'atmosphère mortifère de la capitale. Fuir cette ambiance anxiogène. Filer au large. Se perdre dans la nature. N'avoir pour boussole que la ligne de fuite vers l'horizon. S'abandonner aux surprises du jour. Accueillir l'imprévu. Prendre son temps. Se poser. Contempler. Méditer. Retrouver la raison. Écouter le silence.

Un petit livre arrive, à point nommé, pour prendre du champ, se recalcr. Son auteur, Philippe Lutz, est un écrivain voyageur. Le titre de son récit affiche modestie et simplicité: *En chemin vers Saint-Guilhem*. Ces quelques mots, qui font du bien, donnent envie de tout plaquer, d'enfiler brodequins et sac à dos, gourde au côté. Advienne que pourra, vaille que vaille. Et basta! Au diable, la ville!

Philippe Lutz vise « *le degré zéro de la France: un lieu, une microrégion qui soit sans particularisme spécifique. Un territoire qui ne soit ni méridional, ni alpin, ni viticole, un territoire sans pittoresque particulier, mais qui incarne la France dans ce qu'elle a de plus essentiel* ». Cette ambition, ainsi affichée, ne fera de mal à personne.

Suivent deux cents pages, agrémentées de photos en noir et blanc sans prétention, qui racontent les étendues désertées du Massif central, la route herbeuse et caillouteuse qui mène du Puy-en-Velay à Saint-Guilhem-le-Désert, variante délaissée du très couru chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle, déroulée au rythme du randonneur, accroché à son bâton de pèlerin. Philippe Lutz rappelle que « *la marche n'est pas une activité, c'est une paresse active* ». Et qu'il est bon de s'y adonner pour se reconstituer mentalement, physiquement. Même si les pieds font mal.

Sur le chemin, il retrouve les invariants éternels de l'hexagone: vaches dans le décor (« *l'essence même du paysage français* »), croix aux carrefours (« *sentiment de sacré qui se perpétue sur cet itinéraire millénaire* »). Et les trois signes, cénotaphes de l'oubli, communs à tous les villages, en passe de n'être bientôt que des vestiges: l'église, le monument aux morts et le bistrot. Il constate que le service public de La Poste fonctionne encore dans les coins les plus reculés. Sentiment que tout n'est pas perdu, tant que les petites voitures jaunes continuent à sillonner les vicinales pour rallier les esseulés.

À l'approche du but, Philippe Lutz freine l'allure « *pour ne pas gâcher les dernières gouttes de sirop du chemin* ». Au bout du compte, il aura traversé, entre celle qui gagne et celle qui perd, « *une troisième France qui essaie de se débrouiller, et qui finalement n'y arrive pas si mal que ça* ».

Une France qui ne fait jamais parler d'elle et va son bonhomme de chemin.

En chemin vers Saint-Guilhem, de Philippe Lutz. Mediapop Éditions, 218 p., 17 €.

RASPIENGEAS Jean-Claude

